



Histo-Généalogie



François Sarda Mossétan de Campôme par Jean Pares

Le dernier numéro du Journal des Mossétans , le N°25, a présenté « *Les Arago - François et les autres* » le dernier livre de **François Sarda**, véritable encyclopédie histo-généalogique sur la famille et sur les descendants de l'illustre catalan. Cette œuvre remarquable devient l'ouvrage modèle de tous ceux qui se soucient d'associer **Généalogie** et **Histoire** Il mérite donc une mention particulière dans la présente rubrique.



Mais qui est **François Sarda** ?

Tous les habitants de la vallée de la Castellane connaissent l'Avocat. Ils se souviennent des articles du journal l'Indépendant sur des affaires impliquant Mitterrand, Buffet et Bontemps ou Georges Besse et aussi des élections législatives locales où il s'est opposé à **Arthur Conte** et à **André Tourné**. Le curriculum vitae paru dans le numéro 321 de « *La semaine du Roussillon* » de juin dernier et reproduit ci-après vous apprendra tout sur son « parcours » parisien.

Je voudrais ici me limiter au **François Sarda** de la vallée de la Castellane.

Oui de la vallée ! Car s'il est incontestable qu'il est de Campôme, il est encore moins contestable qu'il n'est

pas que de Campôme.

En effet, analysons les 186 ancêtres de son père **François Silvestre Sarda** (1869-1951) né de **François Augustin** et de **Marie Rousse** tous les deux de Campôme. Ces 186 ancêtres sont ceux pour lesquels les lieux de naissance sont bien identifiés. Le verdict est sans appel. Statistiquement **François Silvestre** est plus de **Mosset** que de **Campôme** ! **40% de ses ancêtres** sont nés à **Mosset** et **23%** seulement à Campôme. A Mosset il descend des plus typiques familles du patrimoine local : les **Julia, Porteil, Ruffiandis, Salies** (Les voisins de Brèzes !), **Corcinos** et **Cossey**. A Campôme on trouve les **Combaut** (8), **Laguerre** (5), **Rousse** (6) et évidemment les **Sarda** mais dont l'origine n'a pas pu être remontée au-delà de 1700.

Il est certain que le cœur de **François Sarda** le porte vers Campôme. On ne peut en avoir été le maire de 1965 à 1983 sans s'être imprégné de l'âme et des racines du

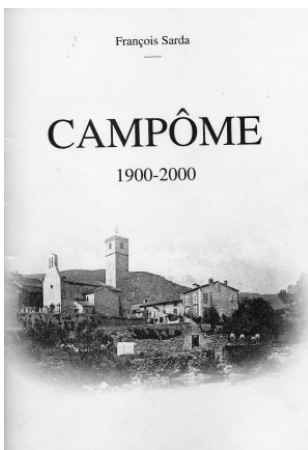
terroir. Il suffit de parcourir la monographie « **Campôme 1900-2000** » qu'il a publiée il y a deux ans pour comprendre que, bien que né à Perpignan, il connaît parfaitement les lieux et les êtres du crû. Aurait-il failli à son devoir de mémoire que les pierres du clocher dressé impérieux devant lui le lui auraient rappelé. Le nom de son arrière grand-père **Jean Sarda** (1786- 1873) est là, en face, éternel, gravé dans le granit.

Mais nous, de Mosset, rappelons qu'est « mossétan » tout individu dont un ancêtre a vécu à Mosset pendant un laps de temps significatif, disons une génération. **François Sarda est donc mossétan**. Et à ce titre il est d'office admis au Panthéon de nos écrivains.

Ce clocher sera bâti en 1858. Les bâtisseurs inscriront leurs noms sur les pierres de ce clocher où se lisent ceux des plus anciennes familles du



village. Se distinguent ceux des familles **Lavila, Cas-soly, Laguerre, Porra, Vergès, Sarda, Rousse, Signé** et déjà contribuent des **Salies** de Brèzes, ...



Nicolas Laguerre (1744-1811) - L'ancêtre de François Sarda

Nicolas Laguerre, arrière arrière grand-père de **François Sarda**, est l'ancêtre pour lequel les archives sont les plus riches.

Connu pour sa compétence en matière de bois et forêts, ayant reçu une solide instruction, il fut successivement administrateur du district de Prades en 1790, agent municipal de la commune de Campôme en l'an IV puis maire de 1800 à 1802 et enfin de 1806 et jusqu'à son décès en 1811.

Mais il est particulièrement connu à Mosset comme fondé de pouvoir du marquis **Jean Gaspard d'Aguilar**, fils du dernier seigneur de Mosset. Il mena une lutte féroce contre les mossétans les plus démunis qui, sans terres, n'avaient que la possibilité de défricher les forêts d'origines seigneuriales pour nourrir leurs familles. Les gardes forestiers dressaient en permanence des procès verbaux et conduisaient les pauvres bougres devant les tribunaux et même à la cour de justice criminelle de Perpignan. Deux gardes y perdirent la vie. Quatre mossétans condamnés au fer ne sont pas revenus des prisons de La Rochelle. Le conflit avec la commune de Mosset sur la question de la propriété et de l'usage des vacants durera deux siècles. **Nicolas Laguerre** était le représentant de la partie adverse face au maire de Mosset, pendant la Révolution et l'Empire. Il s'opposa, en particulier à **Joseph Porteil** (1752-1824), son cousin. Cette affinité aurait peut-être pu conduire à une solution amiable mais l'acharnement de **d'Aguilar** et l'ambiguïté de la position de l'Administration ne le permirent pas. L'affaire ne se termina qu'en 1864 mais reprit en 1872 entre Mosset et des propriétaires de Campôme (comme **Mathieu Laguerre**), dont les droits sur les vacants de Mosset avaient été "oubliés".

François Sarda est donc issu d'un milieu qui savait fréquenter les prétoires.



La Légion d'Honneur



Citons encore, parmi les parents honorés, **Jean Sarda** (1786-1873), arrière grand-père, Médaillé de Sainte-Hélène, **Jean François Gaudérique Sarda** (1820-1881), frère du grand-père, capitaine, chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Médaille Militaire et de la Médaille de Medjidie de Turquie et **François Sarda** lui-même Commandeur de la Légion d'Honneur, ce qui, avec **Paul Assens**, porte à deux le nombre des Commandeurs et à 25 le nombre des mossétans titulaires de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

François Sarda - Un de Campôme

La semaine du Roussillon n°321 du 13 au 19 juin 2002 - Antoine Gasquez

On n'y peut rien, il y a une belle ressemblance entre notre écrivain biographe et le joyeux Yvan Audouard. Même tenue altière, même crâne dégarni bordé sur l'arrière de cheveux blancs, même rides rieuses, et même faconde. Devant un panaché, François Sarda se livre. Avec retenue, comme il sied à un avocat. L'homme ne fait pas dans l'expansif. Né en 1929, ce qui lui fait 73 printemps, François Sarda revendique ses racines. Ses aïeux sont de Campôme : Leurs noms sont gravés sur les pierres du vieux clocher avec les autres donateurs. Campôme ; un petit village du Conflent dont il a été maire durant près de 20 ans, entre 1965 et 1983. «*Je voulais être député. En fait, c'est Grégory à l'époque qui*

m'y avait encouragé. Il m'avait dit: «Ne vous emmerdez pas à être maire d'une grosse commune. Soyez le d'une petite ou vous embrasserez tout le monde, ce sera plus simple». De fait l'élection à Campôme s'est déroulée sans problème, l'agriculteur qui était alors maire de la commune cédant obligeamment sa place. Les deux tentatives à l'assemblée ont été plus rudes, en 1962 et 1967. La première fois, François Sarda qui était plutôt gaulliste de gauche, proche de Pisani et de Louis Joxe, fait campagne contre Arthur Conte, alors anti-gaulliste. «Je me suis maintenu dans une triangulaire avec Tourné qui a finalement battu Conte. En 1967, j'étais en tête à tête avec Tourné. Je me suis fait écri-

ser comme tous les gaullistes en Languedoc Roussillon». Fin de la vie politique de François Sarda, pas de celle certainement plus riche d'avocat.

Une carrière qu'il a voulu embrasser très tôt. Son père commerçant à Perpignan le pousse à quitter le département, à faire ses études à Paris. «*Montpellier, Toulouse, m'a t-il dit, tu as le temps de les connaître. Va voir autre chose*» se souvient-il. Et c'est ainsi que le jeune Catalan monte, comme tant d'autres à Paris. Là les choses vont s'enchaîner très vite. «*J'ai fait mon droit à Paris, je faisais mon stage à Paris et il m'est arrivé d'être major de ma promotion. Et de suite, à 25 ans, j'ai été amené à plaider dans le «procès des fuites», lors de la guerre d'Indochine.* (Des fuites concernant des opérations militaires françaises avaient permis aux Vietnamiens de détruire des bataillons complets de l'armée française. NDLR). *C'était un procès dans lequel apparaissaient Mendès France et Mitterrand comme super témoins et accusés par la grande droite de Tixier-Vignancourt. J'avais été commis d'office par un préfet de gauche. La presse m'a fait alors une pub incroyable. Au début, je voulais redescendre à Perpignan. Puis je me suis dit, ça marche à Paris, je reste un peu plus*». Un plus qui durera jusqu'à sa retraite. Entre-temps en effet, François Sarda deviendra avocat du Monde à la demande du fondateur du journal, l'emblématique Hubert Beuve-Méry, à une époque conflictuelle du titre. Il sera également l'avocat de Mitterrand dans l'affaire de l' Observatoire. «*Le bâtonnier*

Thorp avec lequel je travaillais m'avait demandé de suivre cette affaire, précise Sarda en allumant une deuxième cigarette. J'ai été aussi avocat de la ville de Paris à partir de 1967, dix ans avant que Chirac ne soit maire». Il restera le principal avocat de la capitale jusqu'au moment de sa retraite, en 1998.

Ce qui ne l'empêchera pas de participer à d'autres grands procès, comme celui de Clairvaux.

Il sera alors partie civile contre Buffet et Bontemps, deux des derniers condamnés à mort en France, contre Robert Badinter, «*un ami*» précise François Sarda. Il plaidera aussi contre Action directe, suite au meurtre de Georges Besse, le patron de Renault, défendra les intérêts financiers de la France contre Green Peace pour l'affaire du Rainbow Warrior. François Sarda sera très peu de temps, à l'époque du gouvernement Barre, l'avocat de Papon, avec lequel il ne s'entendra pas, laissant rapidement la place à Me Varraud. «*J'ai plaidé contre Gabin, s'amuse-t-il. Les jeunes agriculteurs lui reprochaient d'accaparer les terres sans les travailler. Gabin avait porté de bonne foi*».

Mendès, Badinter, Gabin ... hommes illustres et dossiers intéressants, celui qui voulait être avocat à Perpignan, ne le sera pas. Sans regret bien sûr. Il est pourtant revenu voter; à l'occasion de ces législatives, à Campôme, la ville de ses aïeux et dont le maire n'est autre que Claire Sarda-Vergès, une de ses filles. Après les Arago, bientôt une saga Sarda ?

«*Il est des enfants de nos villages qui partent et mènent des carrières éblouissantes à l'extérieur. C'est le cas de **François Sarda**. Cet avocat perpignanais, issu de Campôme, commune dont il a été maire, a défendu Mitterrand dans la fameuse affaire de l'Observatoire, plaidé contre Badinter, défendu la France dans l'affaire du Rainbow Warrior, et la ville de Paris. Il vient de publier un très riche ouvrage sur les Arago.*»

Les Arago - François et les autres - Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie - Tallandier mai 2002 - Collection Biographies - Figures de proue.

Du même auteur :

Eloge de César Campinchi, discours à la rentrée de la conférence du stage 1956, in Gazette du Palais.

Guide des sursis d'incorporation (avec Arnaud Lyon-Caen), Paris, PUF, 1960.

Le Droit de vivre et le Droit de mourir, Paris, éd. du Seuil, 1975

Les responsabilités des juridictions : les fautes de la justice, Paris, coll. «Que sais-je ?» PUF, 1999.

Campôme (Pyrénées Orientales), 1900-2000, Perpignan. Imprimerie catalane Comet, 2000.

